

MAJOLLE En dix ans, le temps consacré par les parents au soutien scolaire a augmenté

Les devoirs scolaires occupent aussi les parents

Les parents aident de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps leurs enfants dans leur travail scolaire. Selon une étude de l'Insee qui porte sur l'année 2002-2003 (1), les adultes consacrent désormais en moyenne dix-neuf heures par mois de soutien aux petits écoliers, quatorze heures aux collégiens et près de six heures pour les aînés du lycée. La durée moyenne d'aide des parents aux devoirs est ainsi établie par l'Insee à une quinzaine d'heures par mois.

La comparaison avec une précédente étude menée en 1992 prouve que cet investissement parental est en augmentation. Pour le primaire, le temps de soutien a ainsi augmenté d'une demi-heure, un chiffre qui prouve une fois de plus les très fortes attentes des familles à l'égard de l'école. Les directives officielles de l'éducation nationale recommandent toujours aux professeurs des écoles de ne pas donner de travail à la maison. Mais c'est bien souvent pour répondre à la demande même des parents que, dans la pratique, les enfants rapportent dans leur cartable des révisions à apprendre, des problèmes de mathématiques ou des leçons d'histoire. De même le développement éditorial des cahiers de vacances atteste de l'attention des parents à ne pas rater, dès le départ, le train de l'école. Selon l'étude de l'Insee, un enfant de cours préparatoire (CP) reçoit en moyenne une aide parentale de quatorze heures par mois.

La participation des pères à ce soutien scolaire est, elle aussi,



Père aidant sa fille à faire ses devoirs. Ils sont 70 % dans ce cas, contre 60 % il y a dix ans.

en augmentation. La proportion d'hommes déclarant s'occuper des devoirs est ainsi passée de 60 % à 70 % en dix ans. Malgré cette progression, ce sont encore les mères qui consacrent le plus de temps à l'aide scolaire. La quasi-totalité des femmes déclare ainsi s'investir dans le travail de leurs enfants en primaire. Et les mères font aussi preuve de plus de persévérance en suivant plus longtemps qu'avant leur enfant dans la scolarité. Ainsi,

en 1992, 90 % des mères déclaraient suivre les devoirs de leurs enfants en classe de sixième. Dix ans plus tard, on retrouve cette même proportion jusqu'en classe de quatrième. Le constat sur l'investissement supérieur des mères est encore plus net en termes de temps passé. Ainsi, un collégien qui vit avec ses deux parents est aidé chaque mois en moyenne dix heures et demie par sa mère contre un peu plus de quatre heures par son père. Même

quand elles sont actives, les femmes consacrent deux fois plus de temps que les hommes à cette tâche. Enfin, les femmes sont plus spontanément que les hommes portées sur ce soutien : quand ils s'occupent du travail de leurs enfants, seule la moitié des pères le fait sans qu'on leur ait demandé une aide, alors que les trois quarts des mères s'y mettent de leur propre initiative.

Quel est le profil des parents qui aident leurs enfants? Sans surprise,

l'enquête confirme que l'aide aux devoirs a d'autant plus de chance de se poursuivre tard dans la scolarité que les parents ont eux-mêmes suivi des études. Mais, à l'inverse, les mères peu diplômées aident davantage que les diplômées durant les premières années de scolarité. Un écolier dont la mère n'a pas le bac reçoit d'elle en moyenne quinze heures d'aide par mois contre treize heures si celle-ci est bachelière.

Près des trois quarts des parents du soutien qu'ils apportent.

Par ailleurs, quel que soit le temps qu'ils y consacrent, près des trois quarts des parents sont satisfaits du soutien qu'ils apportent, soit un taux un peu plus élevé qu'il y a dix ans. Cela n'empêche pas de nombreux adultes d'avoir l'impression de ne pas maîtriser les connaissances suffisantes pour aider leur enfant: dès le primaire 20 % des parents se disent dépassés (5 % seulement des diplômés du supérieur). Au niveau lycée, la quasi-totalité des parents non diplômés et la moitié des diplômés du supérieur portent ce jugement. Néanmoins, les parents qui se sentent dépassés décrochent moins rapidement qu'il y a dix ans. Cette persévérance est plus nette chez les mères que chez les pères.

B. G.

(1) Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages d'octobre 2003 qui s'appuie sur un échantillon de 4 100 ménages.